

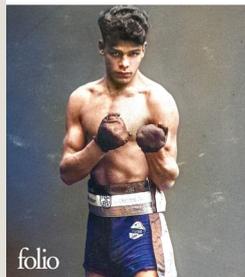
LA SÉLECTION DES TITRES



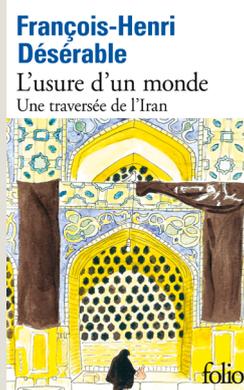
Mokhtar Amoudi
Les conditions idéales



Charles Aubert
Danser encore



Laurence Cossé
Le secret de Sybil



Sous le parrainage de **Hemley Boum**, la sélection du Prix des lycéens compte cinq romans contemporains dans lesquels les élèves du jury vont se plonger.



Photo Francesca Mantovani © Éditions Gallimard.



C'est à vos élèves de jouer !

À travers lectures, débats, activités, rencontres... c'est à eux de défendre leur roman préféré. Les lycéens peuvent aussi prendre part à un concours d'écriture avec une dotation à la clé. Après avoir lu les romans, chaque élève pourra voter pour son livre préféré sur le site jusqu'au 31 mars 2026. Les titres gagnants régionaux et le lauréat national seront annoncés le 21 mai 2026.

Rendez-vous sur le groupe Facebook dédié (<https://www.facebook.com/groups/prixdeslyceensfolio>) pour échanger avec les autres participants.

Mokhtar Amoudi
Les conditions idéales



Lire **Les conditions idéales** de Mokhtar Amoudi

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Je vivais une aventure étrange, celle de l'ASE, l'Aide sociale à l'enfance. On m'y avait mis à un an ou peut-être deux. Je n'ai jamais pu le cacher, c'était notoire. On se fait remarquer rapidement quand d'autres personnes que vos parents s'occupent de vous. D'ailleurs j'avais jamais dit maman ou papa. » (p. 14)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Skander est un enfant de l'Aide sociale à l'enfance. Il est placé chez Nicole où il connaît une existence heureuse. Lorsque elle décède, le jeune garçon doit déménager. Il est confié à Mme Khadija qui vit à Courseine, en banlieue parisienne. Son quotidien devient chaotique. Sa mère réapparaît de temps à autre, mais sa propre déchéance ne fait qu'accroître le sentiment de découragement du jeune héros. Alors que Skander était un excellent élève, il délaisse peu à peu sa scolarité. De mauvaises fréquentations le poussent vers la délinquance. Il a pourtant de l'ambition et veut réussir sa vie, mais il lui faut résister à l'appel de l'argent facile.

À propos de l'auteur

Né en 1988, Mokhtar Amoudi grandit en banlieue parisienne dans des familles d'accueil. Il connaît les difficultés et l'instabilité des enfants placés. Il parvient toutefois à poursuivre sa scolarité et étudie le droit des affaires à Paris. La littérature occupe une place importante dans la vie de Mokhtar Amoudi et le conduit à prendre la plume à son tour. En 2023, il publie son premier roman, *Les conditions idéales*, récompensé par le prix « Envoyé par La Poste » et le prix Goncourt des détenus.

Les élèves pourront lire cet entretien avec Mokhtar Amoudi : <https://fondationlaposte.org/florilettres/entretiens/entretien-avec-mokhtar-amoudi-propos-recueillis-par-nathalie-jungerman>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« En guise de famille sanguine, j'étais donc cerné par des repris de justice, des abrutis, ou des inconnus, éparpillés entre la France et l'Algérie. Sans compter les fausses familles issues de l'assistance, celles qu'on subit ou qui abandonnent. Tout ça pour moi. J'aurais donné beaucoup pour naître ailleurs. » (p. 229)

Le roman de Mokhtar Amoudi est un récit initiatique. Le lecteur suit le parcours du jeune Skander. Le garçon semble cumuler toutes les difficultés dans son quotidien. Seuls son goût pour l'école et le soutien de Mme Davert, son « ange gardien », paraissent pouvoir le sauver du cercle vicieux de la délinquance. À travers ce récit, les lycéens pourront s'interroger sur le fonctionnement de notre société et sur le déterminisme social qui pèse sur une partie de la population. En classe de seconde, cette œuvre sera étudiée dans l'objet d'étude consacré au roman et au récit du XVIII^e siècle à nos jours. En classe de première, le roman de Mokhtar Amoudi pourra être proposé en >>>

lecture cursive dans le parcours intitulé « Personnages en marge, plaisirs du romanesque ».

Pour aborder l'œuvre, les élèves pourront lire cette présentation du roman :

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/les-conditions-ideales-le-bouleversant-premier-roman-de-mokhtar-amoudi_6050756.html

Aux sources du roman

Le récit de Mokhtar Amoudi est d'inspiration autobiographique. L'écrivain a connu une enfance et une adolescence similaires à celles de Skander. La ville fictive de Courseine rassemble toutes les caractéristiques de l'agglomération que Mokhtar Amoudi a connue dans sa jeunesse. À travers le parcours de son héros, l'écrivain retrace ainsi de manière romancée une partie de sa vie.

Les élèves pourront regarder cette vidéo dans laquelle Mokhtar Amoudi explique la genèse de son roman :

<https://www.youtube.com/watch?v=3ITtMEv3PYw>

Un récit initiatique

« Alors, nous t'offrirons, comme d'habitude, les conditions idéales à ta réussite. » (p. 258)

Le parcours de Skander est celui d'un adolescent en quête d'identité qui fait l'apprentissage de la vie. Chaque étape de son existence l'initie à la dure réalité d'un monde où il faut parvenir à se faire une place. Skander va côtoyer différents milieux, voyager au Maroc où Zoubir rêve de faire fortune, fréquenter le milieu bourgeois et intellectuel parisien du sociologue Emmanuel Perrinet, connaître la misère aux côtés de sa mère, voir les jeunes du quartier s'enrichir par le trafic de drogue et y perdre la vie. L'ASE cherche à lui offrir « les conditions idéales », mais son parcours est semé d'embûches. Pourtant, Mme Davert, son assistante sociale, ne cesse de croire en lui. Skander commet des erreurs, traverse des échecs, mais son goût pour le savoir apparaît comme une bouée de sauvetage qui le remet dans le droit chemin. L'initiation de Skander est aussi géographique. De Courseine aux quartiers chics de l'ouest parisien, le jeune homme découvre de nouveaux univers tandis que son avenir se dessine.

Un personnage en marge

Skander est un personnage qui peine à trouver sa place dans la société. Perçu dans la cité comme l'élève sérieux et soucieux de réussir ses études, on se moque de lui. Il est la risée des caïds et craint de participer aux rixes contre ceux des Collines Noires. Lorsqu'il tente de se

lancer dans le trafic de drogue, personne ne fait appel à ses services. On constate toutefois que le héros peine aussi à s'intégrer dans un milieu plus favorisé. Chez le sociologue, Emmanuel Perrinet, il est scruté comme une curiosité, mais n'est pas pris au sérieux. L'adolescent sent bien que sa place n'est pas parmi ces personnes qui appartiennent à un milieu intellectuel ou artistique. De même, alors qu'il avait sympathisé avec Fleur et Laure, deux jeunes filles originaires du Raincy, lors d'un voyage en Croatie, il se rend compte à son retour qu'un fossé les sépare. Il revoit Laure, mais a honte de lui montrer la ville où il réside. Les deux adolescents n'appartiennent pas au même monde. Skander se sent exclu de l'univers de Laure.

Une adolescence chaotique

« De fréquentations nouvelles en mauvaises rencontres, j'étais devenu un membre à part entière de ce Grand Quartier et de la soixantaine de personnes qui y traînaient, de jour et de nuit. » (p. 151)

Le roman dépeint l'adolescence tourmentée de Skander. Alors qu'il avait trouvé un certain équilibre chez Nicole, le décès de celle-ci vient bouleverser la vie du héros. Son emménagement à Courseine chez Mme Khadija donne une nouvelle trajectoire à son existence. Il est happé par les jeunes du quartier qui l'éloignent des études et lui font découvrir l'argent facile. Le niveau scolaire de Skander dégringole et le séjour de sa mère en prison achève de le décourager. Il a pourtant conscience des risques que représente le trafic. Même l'exemple de Chorba, passé à tabac dans une cave pour une dette, ne fait pas reculer Skander. Tous les ingrédients sont là : une orientation en première technique par défaut, un avenir qui s'obscurcit, la misère du quotidien. Skander rêve de « la grande richesse ». Le trafic de drogue apparaît comme une facilité dans laquelle le héros finit par plonger, initié par les grands du quartier. Lorsqu'il est arrêté et renvoyé du lycée, Skander prend conscience que la fin de l'adolescence a sonné et qu'il doit à présent penser à sa vie d'adulte.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe :

A. Vers le commentaire

→ Lecture analytique : étude de l'extrait, de « Dans l'étroit ascenseur... » à la fin du chapitre (p. 207-212). >>>

Dans cet extrait, le narrateur se rend à Paris. Il est invité à une soirée chez le sociologue Emmanuel Perrinet. Il découvre alors un monde qui lui est totalement inconnu.

I. LA DESCRIPTION D'UN MILIEU PRIVILÉGIÉ

1. Selon vous, pourquoi le narrateur énumère-t-il les professions des invités du sociologue ? Que cherche-t-il à montrer ?
2. Observez la manière dont le héros décrit les lieux. Comment souligne-t-il la beauté du décor ?
3. Que ressent Skander lorsqu'Aude se met à chanter ? En quoi cette expérience est-elle inédite pour le héros ?

II. LA RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES

1. En montant dans l'ascenseur et en arrivant chez Emmanuel Perrinet, pour quelle raison Skander éprouve-t-il une certaine gêne ?
2. De quelle manière Federica accueille-t-elle le jeune homme ? Pourquoi peut-on dire qu'elle cherche à le mettre à l'aise ?
3. Quels sentiments Skander éprouve-t-il lorsqu'il découvre ce monde qu'il n'a jamais côtoyé auparavant ?

III. UNE CURIOSITÉ MALSAINÉ

1. Comment Skander est-il présenté aux autres invités ? Pour quelle raison Emmanuel s'intéresse-t-il à lui ?
2. Observez les paroles que le journaliste, l'avocat et l'architecte lui adressent. Que pensez-vous de leur attitude à son égard ?
3. Pourquoi peut-on dire que Skander est une sorte d'attraction dans cette soirée ?

B. Sujets de réflexion

■ Selon vous, en quoi les personnages en marge éveillent-ils particulièrement la curiosité du lecteur ?

■ « Écrire un roman fondé sur sa propre vie est un étrange processus : au début, tu penses que c'est ton histoire que tu écris, peu à peu le personnage prend de l'épaisseur, des libertés, et c'est plutôt toi qui deviens le personnage. » Mokhtar Amoudi, entretien avec Camille Labro dans *Le Monde*, 13 octobre 2023.

Quelles réflexions vous inspire cette phrase de Mokhtar Amoudi sur la particularité de l'écriture autobiographique ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Mokhtar Amoudi

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture.

Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 21 mai 2026.

• Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Imaginer le récit que Skander fait à Mme Baer

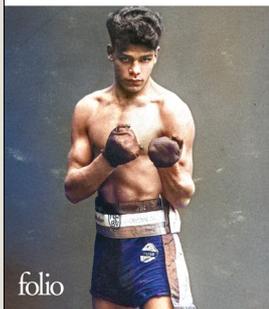
À la fin du récit, Skander a rendez-vous avec Mme Baer afin d'évoquer son avenir. Cette dernière lui reproche d'avoir « trahi et tout gâché ». Elle cherche à comprendre ce qui a poussé le jeune homme à sombrer dans la délinquance. Imaginez le récit que le héros lui fait des événements qu'il a vécus. Vous pouvez vous aider des paroles du narrateur à la page 257.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Romain Gary, *La vie devant soi* (Folio n° 1362) : Momo ne connaît pas ses parents. Il est élevé par Madame Rosa, une femme juive très âgée rescapée d'Auschwitz, qui s'occupe clandestinement d'enfants de prostituées. Momo raconte son quotidien et les sentiments qui le lient à la seule femme qui l'a élevé. Quand la santé de Madame Rosa se dégrade, Momo fait tout son possible pour prendre soin de la vieille dame et l'accompagner jusqu'à la fin de sa vie.

Thierry Jonquet, *La vie de ma mère !* (Folio n° 3585) : le narrateur est un adolescent de douze ans qui vient d'entrer au collège. Il habite un quartier populaire et intègre une classe destinée aux élèves en difficulté. L'adolescent tente tant bien que mal de réussir, notamment pour plaire à Clarisse, une camarade du collège. Mais sa mère travaille beaucoup et il se trouve livré à lui-même. Pris dans l'engrenage de la délinquance, il sombre peu à peu. ■



Lire **Danser encore** de Charles Aubert

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« “C’est la chance de ta vie ! Imagine, un Tsigane champion d’Allemagne, ce serait un pied de nez formidable, une façon de lutter et de rester debout.” Rester debout. Les mots de Stabeli. L’idée fixe de tous les boxeurs du monde. Rukeli pressent que bientôt, il ne lui restera plus que ça. » (p. 76)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Le roman retrace la vie de Johann Trollmann, dit « Rukeli », un boxeur allemand d’origine tsigane. Le jeune homme devient un boxeur redoutable, au style inimitable. Il parvient à esquiver les coups de son adversaire grâce à un jeu de jambes très fluide et mobile. Rukeli enchaîne les victoires et se fait une place dans le milieu de la boxe. Toutefois, la montée en puissance du nazisme vient bouleverser son existence. Mis à l’écart, Rukeli voit sa carrière entravée par les autorités nazies.

À propos de l’auteur

Après des études de droit et de sciences politiques, Charles Aubert travaille dans les assurances pendant plusieurs années. En 2012, il décide de changer de vie et part s’installer dans le sud de la France avec sa femme et ses enfants, au bord de l’étang des Moures. Il ouvre un atelier de création de bracelets de montre. Cette activité lui permet de consacrer une partie de son temps à l’écriture. En 2019, il publie *Bleu Calypso*, le premier tome d’une trilogie policière. *Rouge Tango* paraît l’année suivante, puis *Vert Samba* en 2021. Charles Aubert s’intéresse ensuite à la vie de Johann Trollmann, un boxeur allemand d’origine tsigane, qu’il raconte dans *Danser encore*, paru en 2023.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Rukeli continue de boxer. Beaucoup de victoires, quelques défaites qu’il transforme aussitôt en victoires. Il a appris. L’arbre a grandi. Après le championnat de boxe amateur d’Allemagne du Sud, il remporte celui du Nord. Sur les photos de groupe, on le reconnaît facilement. Il est le plus brun, celui qui a la chevelure la plus noire. » (p. 33)
L’étude du roman de Charles Aubert permettra aux élèves de faire le lien entre des événements historiques majeurs qui ont marqué le xx^e siècle et le parcours du personnage principal. Au fil du récit, l’auteur décrit la prise de pouvoir progressive des nazis et la politique d’aryanisation de la société allemande. Le roman met en lumière les mécanismes d’embrigadement de la population. En classe de seconde, *Danser encore* pourra être proposé en œuvre intégrale dans l’objet d’étude consacré au roman et au récit.

Aux sources du roman

Le personnage de Rukeli était déjà présent dans le roman *Vert Samba*, publié par Charles Aubert en 2021. Dans ce récit, des personnages d’origine tsigane évoquent le destin du célèbre boxeur Rukeli. Charles Aubert avait envie de parler de cet homme et de rendre hommage à tous les Tsiganes victimes du nazisme en faisant découvrir sa vie aux lecteurs.



Les élèves pourront écouter cette interview de Charles Aubert sur France Bleu :

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-du-8-9/charles-aubert-auteur-de-dansez-encore-4605265>

Un boxeur hors du commun

« Le jour du combat contre Witt, à l'Ausstellungshalle de Dresde, Rukeli est dans une forme du tonnerre. Il se sent invulnérable. Il a retrouvé sa vitesse de déplacement et sa légèreté. Olga lui dira plus tard, en riant, qu'il aurait pu entrer sur le ring en collants de danse et en ballerines, personne n'aurait rien trouvé à redire. » (p. 60-61)

Lorsque Zirzow devient l'entraîneur de Rukeli, il comprend que le principal atout du jeune boxeur réside dans sa vivacité sur le ring. Rukeli se déplace vite et esquive les coups avec beaucoup d'agilité. Cette manière de boxer lui permet de prendre le dessus sur ses adversaires. Le titre du roman, *Danser encore*, fait référence à la grâce du jeune homme sur le ring. Sa légèreté dans ses déplacements rappelle des pas de danse. Malheureusement, cet atout devient rapidement une cause de discrimination. Les journalistes « critiquent sa manière de bouger sur le ring, de danser ». Selon eux, « cette boxe n'a rien à voir avec le style germanique ». Le nazisme s'introduit jusque dans les pratiques sportives. La manière de boxer de Rukeli est finalement interdite. De nouvelles règles sont édictées. Il est interdit de « danser ». Rukeli mène son dernier combat professionnel dans une forme de résignation. Il attend, immobile, les coups de l'adversaire.

La montée en puissance du nazisme

« Pendant ce temps, dehors, équivoque et désaxé, le monde continue de tourner. Pour combien de mois, combien de jours encore ? Hindenburg est élu à la présidence de la République. Hitler arrive deuxième avec 36,7 % des suffrages exprimés. » (p. 60)

Le roman retrace le destin du héros, mais aussi l'évolution de tout un pays. Des repères historiques jalonnent le récit. Rukeli et les siens assistent, impuissants, à la propagation de l'idéologie nazie au sein de la population allemande. La famille de Rukeli pense tout d'abord pouvoir être épargnée. Ses frères décident même de s'enrôler dans les rangs de la SA. Mais les discriminations et les actes de violence s'intensifient. « La question des Tsiganes n'est pas tranchée, les nazis hésitent, et les décisions sont souvent contradictoires. » Les arrestations se multiplient et la famille de Rukeli doit vivre recluse. Alors même que le boxeur a combattu au sein des forces

allemandes, à son retour à la vie civile après une blessure, il est arrêté et déporté.

Le sacrifice de Rukeli

« Parfois, Rukeli se prend à espérer que le bien soit plus fort que le mal, mais ces moments, évanescents, ne durent jamais longtemps et sont aussitôt balayés par les doutes, la peur et de funestes présages. » (p. 80)

Rukeli est victime de discriminations à de nombreuses reprises au cours du récit. Les insultes racistes fusent lors des combats. Toutefois, le héros tente de se rassurer. Une partie de la salle le soutient. Lors du championnat d'Allemagne, le public prend sa défense face à un arbitrage injuste. Rukeli est convaincu que les Allemands « l'aiment », qu'il est « leur coqueluche ». Lorsque Seelig lui annonce qu'il part s'installer aux États-Unis pour se mettre à l'abri, Rukeli refuse de faire le même choix. Il considère l'Allemagne comme sa patrie. Il accepte toutes les brimades. On lui interdit de représenter son pays aux Jeux olympiques, on lui vole son titre de champion d'Allemagne, et on lui retire finalement sa licence, mais Rukeli ne cède pas. Il reste en Allemagne auprès de sa famille et tente de survivre malgré tout. Lors de son dernier combat officiel, il monte sur le ring, les cheveux décolorés en blond et le corps recouvert de talc. C'est sa manière de montrer aux nazis l'absurdité de leur idéologie.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe :

A. Vers le commentaire

→ Étude d'un extrait de « 2^e round », de « 1929 sonne le glas... » à la fin du chapitre (p. 37-41).

Dans ce deuxième round, Rukeli est sélectionné pour représenter l'Allemagne aux Jeux olympiques d'Amsterdam, mais son nom est finalement rayé de la liste en raison de son origine tzigane. Le pays s'enfonce dans une crise économique sans précédent qui attise les tensions politiques.

I. UN PAYS EN CRISE

1. Quelles sont les conséquences pour la population de la crise économique de 1929 ?

2. Relevez et analysez des procédés littéraires employés par le narrateur pour souligner les effets dévastateurs de ces événements. >>>

3. Comment Rukeli réagit-il face à la crise que connaît le pays ? Pourquoi peut-on dire qu'il fait preuve de solidarité vis-à-vis de ses proches ?

II. L'ASCENSION DE RUKELI

1. De quelle manière le narrateur souligne-t-il la détermination sans faille du héros à devenir un grand boxeur ?
2. Comment la carrière professionnelle de Rukeli débute-t-elle ? Quelles expressions mettent en avant son succès ?
3. Pourquoi peut-on dire que le jeune homme devient en quelque sorte une célébrité ?

III. LA BASCULE DU PAYS DANS LA HAINE

1. Quelles oppositions politiques agitent le pays à cette époque ? Que ressent Rukeli face à cette situation ?
2. Que pensez-vous de la phrase de Mama Pessy ? En quoi résume-t-elle bien la situation de l'Allemagne dans les années 1930 ?
3. À la fin du chapitre, comment le narrateur introduit-il la menace qui pèse sur le pays ?

B. Sujets de réflexion

- Charles Aubert a voulu écrire ce récit pour rendre hommage aux millions de Tsiganes tués par les nazis. En quoi le roman *Danser encore* répond-il à ce devoir de mémoire ?
- « Il lui parle d'avenir, avec toute la part de mensonge que porte ce mot. Toute la part de terreur. » En quoi cette phrase du narrateur illustre-t-elle le destin de Rukeli ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Charles Aubert

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre. La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots.

Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 21 mai 2026.

- Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Rédiger un article de presse

Vous êtes un journaliste français et vous assistez au combat entre Rukeli et Adolf Witt pour le titre de champion d'Allemagne. Vous rédigerez un article dans lequel vous décrierez le combat, mais aussi l'ambiance pesante dans la salle, ainsi que les incidents qui se sont produits à l'issue du match. Pour écrire votre article, vous pouvez vous aider des pages 91 à 94.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

David Foerkinos, *Charlotte* (Folio n°6135) : le récit retrace la vie de Charlotte Salomon, une artiste peintre d'origine juive morte à Auschwitz. La jeune femme grandit en Allemagne et y débute sa carrière artistique. Confrontée à la montée en puissance du nazisme, Charlotte doit s'exiler dans le Sud de la France où elle continue à se consacrer à la peinture avant d'être arrêtée et déportée.

Pierre Assouline, *Le nageur* (Folio n°7388) : le roman retrace le destin hors du commun d'Alfred Nakache, un champion de natation. Ce dernier représente la France aux Jeux olympiques de Berlin en 1936. Mais lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il est arrêté par la Gestapo et déporté. ■



Lire **Le secret de Sybil** de Laurence Cossé

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Elle et moi, pendant des années, jour après jour nous avons parlé. Le cœur de notre amitié était là. Nous parlions avec délice, des heures. Je n'ai pas souvenir que nous nous soyons heurtées une seule fois, ni qu'il y ait jamais eu de tension entre nous, que l'une – elle ou moi – ait cherché à prendre le pas sur l'autre, l'ait contredite sans sourire ou lui ait coupé la parole. Des filles de dix ou douze ans savent donc ce qu'écouter veut dire, s'écouter ? Savent qu'aimer commence là ? » (p. 15)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Le roman de Laurence Cossé retrace la relation que la narratrice a nouée à l'adolescence avec son amie Sybil. La complicité tissée entre les deux jeunes filles semble inaltérable. Pourtant, l'arrivée au lycée crée une distance entre les deux amies. Sybil s'éloigne peu à peu de la narratrice et accède à un autre monde dont son amie d'enfance ne fait pas partie. Ce n'est qu'à l'âge adulte que la narratrice découvre véritablement « le secret » qui pesait sur son amie et qui a brisé son destin.

Pour aborder l'œuvre, les élèves pourront regarder cette vidéo dans laquelle Laurence Cossé présente son roman *Le secret de Sybil* :

<https://www.youtube.com/watch?v=2tnz64DLNu4>

À propos de l'autrice

Née en 1950, Laurence Cossé fait ses études supérieures à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle devient journaliste, critique littéraire et travaille également pour la radio France Culture. En 1981, son premier roman, *Les chambres du Sud*, est publié. Elle est l'autrice d'une

quinzaine de récits et a écrit plusieurs nouvelles et pièces de théâtre. En 2015, elle obtient le Grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. *Le secret de Sybil* est publié en 2023.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Nous grandissions sans y faire attention, toujours inséparables. Deux ou trois enseignantes réprouvaient notre lien. Elles le jugeaient exclusif. Elles n'avaient pas tort. Elles devaient y voir une forme de suffisance : c'était exactement cela. On nous servit des mots cinglants. Mais ni Sybil ni moi ne saisissons ce que notre joie enlevait aux autres. Nous ne pensions pas blesser qui que ce fût. Nous ne pensions qu'à nous, comme les amoureux. » (p. 54)
L'analyse de cette œuvre permettra aux élèves de seconde d'aborder un récit contemporain qui se penche sur le thème de l'adolescence et de l'évolution des relations, entre amitié, amour, puis éloignement. La narration à la première personne ainsi que le thème abordé toucheront particulièrement les élèves et feront écho à leurs >>>

propres expériences d'adolescents. Ce roman pourra être étudié en œuvre intégrale ou proposé en lecture cursive dans le cadre de l'objet d'étude consacré au roman et au récit du XVIII^e siècle à nos jours.

Cette critique de Claire de Basquiat publiée sur le site de la revue *Études* pourra éclairer les élèves sur le récit de Laurence Cossé :

<https://www.revue-etudes.com/critiques-de-livres/le-secret-de-sybil-laurence-cosse/26167>

Aux sources du roman

Laurence Cossé avait le projet d'écrire ce livre depuis plus de trente ans, depuis la mort de son amie Sybil. L'autrice n'avait cessé de noter les réminiscences, les phrases qui lui revenaient à l'esprit et qui avaient marqué cette amitié intense et harmonieuse. L'écrivaine a souffert de ne plus exister pour Sybil, de s'éloigner d'elle à l'adolescence. Avant de mener à bien son projet, Laurence Cossé a eu une conversation longue et décisive avec la mère de Sybil. Elle a entendu le récit bouleversant de l'existence de son amie dont elle ignorait le « nœud de secrets ». La découverte d'une autre version du destin de Sybil a permis à l'autrice de se lancer pour la première fois de sa carrière dans une écriture autobiographique.

Les élèves pourront écouter l'émission de France Culture « Par les temps qui courent » afin d'entendre Laurence Cossé parler de l'écriture de ce récit autobiographique : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/laurence-cosse-j-ecris-pour-des-raisons-liturgiques-quel-que-soit-le-tombeau-2625256>

Regards sur l'adolescence

Le parcours de la narratrice et de Sybil permet de se pencher sur les différentes facettes de l'adolescence. Le lecteur suit l'évolution des deux amies et découvre notamment la manière dont leur personnalité se forge au fil des ans. À l'entrée au lycée, la narratrice éprouve un mal-être lorsqu'elle commence à fréquenter de nouvelles camarades. Ses préoccupations ne sont plus les mêmes que celles des autres filles. Alors qu'elle se réjouissait de découvrir « tout ce qu'il pouvait y avoir de nouveau », elle n'est pas à l'aise dans son nouvel environnement. Elle a le sentiment d'être en décalage par rapport aux autres filles de son âge. La narratrice explore ainsi les souffrances qui peuvent affecter les adolescents.

L'amitié à l'épreuve du temps

« Nous avons vingt et un ou vingt-deux ans et nous avons cessé de nous voir – je veux dire que, moi qui m'étais

entêtée pendant quatre ou cinq ans en refusant d'accepter l'évidence, je m'étais résignée. » (p. 93)

Alors que la narratrice et Sybil étaient extrêmement proches lors de leurs années de collège, l'arrivée au lycée marque leur lente séparation. Sybil intègre un prestigieux établissement parisien et découvre un autre univers dont la narratrice semble exclue. Le récit décrit ce délitement progressif de leur amitié : « Dans les mois qui suivirent, entre Sybil et moi, les fils cassèrent l'un après l'autre. » Cette métaphore traduit bien l'éloignement qui s'instaure entre les deux lycéennes. La narratrice fait le constat amer d'un anéantissement progressif des sentiments.

Secrets de famille

« Il y a des choses que vous ne savez pas parce que Sybil elle-même les ignorait à l'époque où vous étiez amies. Je les ai tues à mes enfants beaucoup trop longtemps. » (p. 120)

À travers le récit de Laurence Cossé, le lecteur analyse le poids du secret de famille dans l'évolution des personnages. Alors que la narratrice était très proche de Sybil, elle n'a jamais pu aider son amie car elle n'avait pas perçu le mystère qui entourait les siens. Madame D. mentionnait tout juste que sa fille était « suivie par un psychologue » sans pousser plus loin ses explications, et se contentant de ce constat : « Elle est compliquée. » La narratrice est éblouie par la famille de Sybil. Pourtant, elle est loin d'imaginer que ses membres sont rongés à petit feu par les non-dits. L'adoption de la mère, la maladie du père sont autant de secrets qui ont déstabilisé Sybil et l'ont conduite à commettre l'impensable.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe :

A. Vers le commentaire

→ Lecture analytique : étude du chapitre 11 (p. 84 à 89). Dans ce chapitre, la narratrice évoque sa vie après le bac. Elle intègre Sciences Po et découvre un nouvel univers dans lequel elle peine à trouver sa place.

I. UN AUTRE HORIZON

1. Lorsque la narratrice intègre Sciences Po, pourquoi éprouve-t-elle une certaine déception en découvrant les enseignements proposés ? >>>

2. Pour quelle raison l'héroïne ressent-elle un décalage intellectuel entre elle et ses camarades de promotion ?
3. En quoi la citation de Flaubert nous invite-t-elle à comprendre que la narratrice va faire preuve de persévérance malgré les premières déconvenues ?

II. LE TABLEAU D'UNE AUTRE SOCIÉTÉ

1. Quels sentiments la narratrice éprouve-t-elle lorsqu'elle aperçoit une de ses camarades, enceinte, dans le grand hall ?
2. De quelle manière les garçons de Sciences Po sont-ils décrits ? Comment comprend-on qu'ils n'appartiennent pas au même monde que l'héroïne ?
3. Comment la narratrice compare-t-elle le destin de Sybil à celui de la fille du riche industriel ? Quel regard semble-t-elle porter sur cette société privilégiée ?

III. LA NOUVELLE SYBIL

1. L'héroïne retrouve parfois son amie Sybil pour prendre un café. Toutefois, leurs entrevues sont-elles satisfaisantes ? Analysez la manière dont la narratrice interroge leur relation.
2. Quelles transformations l'héroïne constate-t-elle chez Sybil ? Selon elle, en quoi son amie est-elle entrée dans une forme de carcan social ?
3. La fragilité psychologique de la narratrice et de Sybil est évoquée dans ce chapitre. Comment comprend-on que les non-dits entourent toutefois cette réalité ?

B. Sujets de réflexion

■ Laurence Cossé affirme : « Écrire c'est mon lieu, mon plaisir et mon travail, mais il a fallu que je fasse des choix. J'aime passionnément la vie, le réel, et écrire n'est jamais pour moi qu'un mode d'accès au réel. Écrire est un mode de vie merveilleux, puisque ça consiste à être tout le temps sur le qui-vive, à écouter, noter, regarder : cela rend la vie extraordinairement intéressante, incongrue, poétique et belle. »

En quoi cette phrase de Laurence Cossé illustre-t-elle son roman consacré à son amitié avec Sybil ?

■ « Il m'a fallu longtemps pour admettre que Sybil s'était détachée de moi, et encore des années pour comprendre que j'en savais bien peu sur elle. »

Quelles réflexions le roman de Laurence Cossé suscite-t-il sur les relations d'amitié ? Cette question pourra donner lieu à un échange en classe entre les élèves.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Laurence Cossé

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture.

Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 21 mai 2026.

• Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Écrire une lettre à la mère de Sybil

Avant de se lancer dans l'écriture d'un livre sur Sybil, la narratrice écrit à Madame D. afin de l'avertir de son projet. Imaginez cette lettre en vous aidant des informations présentes dans le récit au chapitre 17 (p. 118-119). Vous développerez davantage la partie de la lettre que la narratrice consacre à l'évocation de son amitié fusionnelle avec Sybil.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Elena Ferrante, *L'amie prodigieuse* (Folio n° 6052) : à Naples, dans les années 1950, Elena et Lila se rencontrent sur les bancs de l'école. Les deux enfants sont studieuses. Pourtant, Lila doit arrêter l'école pour travailler dans la cordonnerie de son père. Elena, quant à elle, parvient à poursuivre ses études. L'autrice retrace leur parcours en analysant l'amitié qui les relie.

Marie Nimier, *Les inséparables* (Folio n° 5042) : Marie Nimier raconte son amitié avec Léa, une jeune fille à la personnalité extravertie. Tout semble opposer les deux amies. Pourtant, un lien indéfectible se tisse entre elles. L'autrice retrace l'histoire de cette complicité et les aléas d'une relation hors du commun. ■

François-Henri
Désérable

L'usure d'un monde
Une traversée de l'Iran



Lire **L'usure d'un monde** de François-Henri Désérable

PRIX des
LYCÉENS
SÉLECTION
2025 | 2026
folio

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« “Un miroir que l'on promène le long d'un chemin” : c'est la définition du roman par Stendhal. Mais Stendhal s'est trompé. Le miroir que l'on promène le long du chemin, c'est le récit de voyage. On va de ville en ville un miroir à la main : des paysages, des visages s'y reflètent ; on décrit les uns, on écrit les autres ; on en oublie beaucoup. » (p. 148)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

En 2022, François-Henri Désérable décide de partir sur les traces de Nicolas Bouvier. Ce dernier a publié en 1963 *L'usage du monde*, un récit de voyage qui décrit son périple à travers différents pays. Marqué par l'évocation de l'Iran, François-Henri Désérable choisit de s'envoler pour Téhéran. Alors que le pays est en proie à des émeutes à la suite de la mort de la jeune Mahsa Amini, arrêtée par la police des mœurs pour port non conforme de son voile, l'écrivain embarque tout de même à bord d'un avion pour l'Iran.

Les élèves pourront écouter cette interview de l'auteur sur France Inter afin de découvrir son œuvre :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-jeudi-27-avril-2023-8043599>

Cet article de *Philosophie magazine* permet également d'aborder le récit :

<https://www.philomag.com/livres/lusure-dun-monde-une-traversee-de-liran>

À propos de l'auteur

Né en 1987, François-Henri Désérable grandit en Picardie. À quinze ans, il part aux États-Unis pour pratiquer le hockey sur glace, sport qui le passionne. Il s'adonne également à l'écriture. En 2013, il publie son premier roman, *Tu montreras ma tête au peuple*, qui narre les derniers

instants de personnages guillotins pendant la Révolution française. En 2023, paraît *L'usure d'un monde* qui retrace son voyage de quarante jours en Iran.

Les élèves pourront consulter le site internet de l'auteur pour découvrir ses autres œuvres :

<https://fhdeserable.com/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Lorsque le désir résiste aux premières atteintes du bon sens, on lui cherche des raisons. Et on en trouve qui ne valent rien. La vérité, c'est qu'on ne sait comment nommer ce qui vous pousse. Quelque chose en vous grandit et détache les amarres, jusqu'au jour où, pas trop sûr de soi, on s'en va pour de bon. » (p. 16)

Le récit de François-Henri Désérable offre un tableau saisissant de l'Iran du XXI^e siècle. L'auteur décrit un pays tiraillé entre une population qui aspire à la liberté et un régime autoritaire qui oppresse son peuple. En classe de seconde, ce livre pourra être étudié en œuvre intégrale dans l'objet d'étude consacré au récit et au roman du XVIII^e siècle au XXI^e siècle. Les programmes officiels préconisent la lecture d'un récit de voyage et les élèves apprécieront d'étudier une œuvre contemporaine en lien avec l'actualité. >>>

Les élèves pourront lire cet article qui offre un aperçu de l'œuvre de François-Henri Désérable :

https://www.franceinfo.fr/culture/livres/dans-son-formidable-carnet-de-voyage-l-usure-d-un-monde-francois-henri-deserable-prend-le-pouls-de-l-iran-et-d-un-peuple-assoiffe-de-liberte_5871-815.html

Aux sources du roman

François-Henri Désérable explique son désir de partir en Iran grâce au récit de Nicolas Bouvier. Sa découverte de *L'Usage du monde* « fut une déflagration ». Ce livre devient sa « Bible ». L'auteur est impressionné par le parcours de Nicolas Bouvier et rêve de partir « sur ses traces ». *L'usure d'un monde* est le récit de son propre périple à travers l'Iran.

Une quête d'aventures

« Par goût de l'aventure, par goût de l'imprévu, par peur aussi de me retrouver un jour dans un Ehpad à me demander ce que j'ai foutu de ma vie, à songer qu'en fait de vie, je me suis seulement contenté d'exister, il m'arrive de faire preuve d'une audace imprudente. Si l'on est complaisant, on pourrait la qualifier de hardiesse ; sinon, de connerie. » (p. 44)

François-Henri Désérable est mû par un besoin d'ailleurs et d'aventures. Arrivé en Iran, l'écrivain fait de nombreuses rencontres. Son périple lui permet de découvrir la culture iranienne et d'échanger avec la population. Il partage les expériences des personnes qu'il croise sur son chemin telles Yassin, Niloofar ou Ali.

Les Européens ont presque tous quitté l'Iran. Toutefois, l'auteur fait la rencontre de quelques voyageurs occidentaux. Marek, un jeune Allemand que son épouse vient de quitter, voyage pour oublier. Il a décidé de parcourir le monde à vélo. Quant à Roman, le narrateur le décrit comme un véritable globe-trotteur. Avec sa femme, Koi, ils mènent une vie de nomades. Enfin, il y a Manuel et Ilona qui avaient fait la promesse de voyager à travers le monde après le confinement. On retrouve chez tous ces personnages le goût de l'aventure, la quête d'un dépaysement et d'un émerveillement, et surtout une volonté de vivre libre.

Un hymne à la liberté

Après la mort de Mahsa Amini, la foule se rassemble au cri de « Femme, Vie, Liberté ! » Le peuple iranien veut se défaire de l'emprise de ce régime autoritaire. Les femmes sont les premières concernées, mais les hommes,

pour la plupart, leur apportent leur soutien. Eux aussi subissent la rigueur des mollahs. Le narrateur déambule dans les rues de Téhéran et observe les jeunes femmes qui bravent la police des mœurs en se promenant la tête découverte. Il est stupéfait quand il entend Niloofar qui ose crier « Mort au dictateur ! » en pleine rue, ou lorsqu'il voit une jeune femme se mettre à danser lors d'un repas de fête. Lorsque l'écrivain se rend à Zahedan, un habitant lui raconte les événements qui ont bouleversé la ville, les manifestations, les morts et les blessés. Il décrit « un peuple déterminé à chasser du pouvoir un régime corrompu ». Tout au long de son voyage, c'est la même volonté qu'exprime la population iranienne ; celle d'être enfin libérée du joug des mollahs.

Un régime à bout de souffle

« Depuis quarante-trois ans, et même bien davantage, la peur était pour le peuple iranien une compagne de chaque instant, la moitié fidèle d'une vie. Les Iraniens vivaient avec dans la bouche le goût sablonneux de la peur. Seulement, depuis la mort de Mahsa Amini, la peur était mise en sourdine : elle s'effaçait au profit du courage. » (p. 30)

Le narrateur fait le constat d'une population prête à se révolter face à un régime dictatorial. La majorité des Iraniens sont contre la tyrannie des mollahs. Les slogans scandés par la foule parlent d'eux-mêmes : « À bas le dictateur ! », « Khamenei assassin ! ». La population rêve de renverser le pouvoir, mais la répression fait rage. Chacun œuvre toutefois comme il peut pour apporter sa pierre à l'édifice. Certains manifestent, d'autres inscrivent des slogans sur les murs. Les commerçants appellent à la grève générale. Internet est également un moyen de lutter contre la République islamique. Mais le règne de la terreur permet au pouvoir en place de se maintenir à la tête du pays. La population redoute les « bassidjis », ces espions au service du gouvernement qui se mêlent à la population pour identifier les opposants au régime. Le récit décrit une atmosphère de fin de règne, des dirigeants qui s'accrochent tant bien que mal au pouvoir en sacrifiant son peuple.

Pour mieux comprendre la contestation du peuple iranien, les élèves pourront regarder cette vidéo du journal *Le Monde* :

https://www.lemonde.fr/international/video/2022/11/27/revolte-en-iran-sept-minutes-pour-comprendre-les-causes-profondes-de-la-colere_6151834_3210.html



3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe :

A. Vers le commentaire

→ Lecture analytique, chapitre « ISPAHAN », de « Mon dernier jour à Ispahan... » à la fin du chapitre (p. 71-75).

I. LE PORTRAIT DE FIROUZEH

1. Où le narrateur se trouve-t-il lorsqu'il croise le chemin de Firouzeh ?
2. Observez le portrait qu'il brosse de la jeune femme. En quoi Firouzeh incarne-t-elle une forme d'émancipation féminine ?
3. Pour quelles raisons Firouzeh a-t-elle gravi le mont Soffeh ? Pourquoi peut-on dire que la jeune femme fait preuve de courage ?

II. UN ACTE DE RÉSISTANCE

1. Comment Firouzeh décrit-elle la vidéo qu'elle veut réaliser ? Quels slogans va-t-elle crier ?
2. Quel regard le narrateur porte-t-il sur le projet de la jeune femme ?
3. De quelle manière Firouzeh aborde-t-elle son acte de résistance ? Comment en anticipe-t-elle les conséquences ?

III. S'INTERROGER SUR LA NOTION D'ENGAGEMENT

1. Le narrateur décrit différents types d'engagement. Lesquels ?
2. Quelle critique formule-t-il à l'égard des influenceuses ?
3. Quelles interrogations le narrateur soulève-t-il sur les formes que peut prendre l'engagement ?
4. Quel éclairage les paroles du pasteur Martin Niemöller apportent-elles sur la notion d'engagement ?

B. Sujets de réflexion

■ Observez la photographie reproduite à la page 72, ainsi que la légende qui l'accompagne. Comment le récit de François-Henri Désérable rend-il compte d'un pays tiraillé entre son passé et l'espoir d'un avenir meilleur ?

■ « Protester sur les réseaux sociaux, s'indigner des exactions du régime iranien, montrer son soutien aux manifestants, depuis la France, quand on n'a ni famille ni amis en Iran, c'est bien peu – ça n'est pas rien pour autant. »

En quoi le récit de François-Henri Désérable peut-il contribuer à la lutte pour la liberté menée par le peuple iranien ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à François-Henri Désérable

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre. La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 21 mai 2026.

• Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Écrire une tribune

Cécile Kohler et Jacques Paris sont les deux derniers otages français encore retenus en Iran. Pour leur apporter votre soutien et condamner leur détention arbitraire, vous publiez une tribune dans la presse. Vous décrierez le régime autoritaire de la République islamique et dénoncerez l'injustice dont sont victimes les deux touristes français.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Aliyeh Ataei, *La frontière des oubliés* (Folio n° 7411) : cet ouvrage est composé de neuf récits autobiographiques qui retracent le parcours de l'autrice qui quitte l'Afghanistan et s'exile en Iran. Elle se penche sur le sort de ces exilés qui ne trouvent leur place dans aucun des deux pays.

Chahdortt Djavann, *Je viens d'ailleurs* (Folio n° 4288) : dans ce récit, la narratrice décrit son adolescence lors de l'arrivée au pouvoir de Khomeini et la mise en place du régime islamique. Exilée en France, la jeune femme retrace ses souvenirs et raconte également son retour en Iran à l'âge adulte. ■

Marion Fayolle
Du même bois



Lire **Du même bois** de Marion Fayolle

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Ici, on fait toute sa vie sous la même toiture, on naît dans le lit de gauche, on meurt dans celui de droite et entre-temps, on s'occupe des bêtes à l'étable. » (p. 12)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Le roman de Marion Fayolle retrace l'histoire d'une famille d'éleveurs en Ardèche. À travers plusieurs générations, le narrateur décrit le quotidien de la vie à la ferme à tout âge. Elle est un socle, un point de repère. Des petits-enfants aux grands-parents, chacun perçoit cette existence à sa manière. Le livre brosse le portrait des membres de la famille, mais c'est surtout le destin de la gamine, de sa naissance à sa vie d'adulte, qui sert de fil conducteur. Le lecteur suit le parcours de cette enfant, son rapport au monde qui l'entoure, à la ferme, et son apprentissage de la vie.

À propos de l'autrice

Marion Fayolle, née en 1988, grandit en Ardèche. Elle poursuit ses études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, puis débute une carrière d'illustratrice et d'autrice de bandes dessinées. En 2017, elle publie un roman graphique, *Les amours suspendues*, récompensé par le prix spécial du jury du festival d'Angoulême. Marion Fayolle se lance ensuite dans l'écriture d'un roman et publie en 2024 *Du même bois*.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Les parents craignent qu'un jour, les gosses ne reviennent

pas, qu'aucun d'entre eux ne reprenne la ferme, qu'ils s'en aillent tous, qu'ils descendent vivre dans des vallées, qu'ils se disputent, qu'ils divorcent, que la famille se brise comme se brise la roche. » (p. 31)

Dans son roman, Marion Fayolle plonge le lecteur dans l'univers de la vie rurale. Elle fait découvrir la beauté, mais aussi la dureté de cette existence au service de la terre et des animaux. En classe de seconde, cette œuvre s'inscrit dans l'objet d'étude consacré au roman et au récit du XVIII^e siècle à nos jours. Elle pourra également être proposée en lecture cursive dans le parcours intitulé « La célébration du monde » qui accompagne les œuvres de Colette.

Afin de découvrir *Du même bois*, les élèves pourront regarder cette mise en scène d'une lecture du roman par Marion Fayolle, avec l'accompagnement musical d'Oscar Aubry présentée à la Maison de la poésie à Paris, en 2024 : <https://www.youtube.com/watch?v=bRogXfEKEVU>

Aux sources du roman

Dans ce récit, Marion Fayolle opère un retour aux sources. L'autrice a grandi en Ardèche où ses grands-parents avaient une ferme. Son oncle et sa tante ont repris l'exploitation, mais au moment de leur départ à la retraite, ses cousins ont décidé de refuser cet héritage qui exige tant de sacrifices. Marion Fayolle a ainsi éprouvé le besoin d'écrire sur ce refuge qu'elle allait perdre. Elle a construit une histoire autour de cette part de son existence tout en y ajoutant de la fiction. Marion Fayolle était animée par l'envie de faire un livre sur cet univers car les dessins n'arrivaient pas à parler de la ruralité. Le texte a donc pris le dessus sur les illustrations. >>>

Les élèves pourront regarder cette vidéo dans laquelle Marion Fayolle explique la genèse de son œuvre :

<https://www.youtube.com/watch?v=plMoeqOUv0s>

Une vie de labeur

« Les bêtes, ils le savent, ça emprisonne. Regardez les parents, ils ne peuvent pas bouger, il faut qu'ils soient là, chaque matin, chaque soir, pour nourrir les vaches, les poules, les chiens et les chats. Même les week-ends. » (p. 65-66)

Marion Fayolle décrit la réalité de la vie à la ferme. Elle montre des adultes soumis au quotidien des bêtes. Ils répètent chaque jour les mêmes gestes, la même routine qui les usent. L'oncle et la tante le reconnaissent eux-mêmes lorsqu'ils décident de cesser leur activité : « ce n'est pas une vie ». Une fois arrivés à la retraite, les corps sont usés : « Il y a des années déjà que leur dos, leurs épaules, leurs hanches les supplient d'arrêter. » La ferme familiale est devenue obsolète au fil du temps. Son fonctionnement n'a pas évolué, et le travail est resté éreintant. C'est une ferme d'un autre temps qui exige trop de sacrifices.

Portrait de famille

À la ferme, toutes les générations sont réunies. La famille est omniprésente dans le récit. Les souvenirs du pépé et de la mémé sont convoqués à plusieurs reprises pour recréer l'univers familial. Les différentes générations cohabitent, même si un fossé se creuse peu à peu entre elles. Les anciens s'expriment en patois. Les jeunes ont abandonné cette langue qu'ils savent déchiffrer, mais qui n'appartient plus à leur monde. Les photographies sont également très importantes. Elles sont le vestige du passé et tissent un lien avec la nouvelle génération. La gamine aime sortir les albums de famille et « peut passer des heures à les regarder ». Lorsqu'elle devient maman, c'est son fils qui va, à son tour, se plonger dans l'album photos pour faire revivre le papi, celui qu'il aurait voulu connaître. Avant que les bêtes ne quittent la ferme, la gamine prend également des photos, pour ne pas oublier. À la ferme, les enfants, qu'on appelle les « petitous », viennent au monde avec un héritage, celui qu'on transmet de génération en génération et dont ils sont l'un des relais.

La nouvelle génération

« Au lycée, les jeunes apprennent l'anglais et l'espagnol. C'est pas facile d'ailleurs, avec des gènes qui n'ont jamais quitté le village, de réussir à prononcer les sons d'un autre pays. Ils ont envie de partir, de débrider leur mobylette,

de connaître ce qui existe derrière les montagnes, après les vallées, de l'autre côté des frontières. » (p. 65)

Du même bois raconte une page qui se tourne, une histoire qui prend fin. La nouvelle génération quitte la ferme. Les jeunes partent s'installer près de la ville dans des maisons confortables. Ils refusent de « continuer l'histoire », ils ne veulent pas « hériter des bêtes et de la vie qui va avec ». Pendant des années, les générations se sont côtoyées, les jeunes ont aidé les plus vieux, puis ont repris l'exploitation. Il y a à présent quelque chose qui s'est brisé. Ce temps-là est définitivement révolu. La nouvelle génération aspire à un ailleurs, à un autre horizon et la mémé assiste, impuissante, à la fin d'un monde.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe :

A. Vers le commentaire

→ Lecture analytique : chapitre « L'héritage », de « Heureusement que le pépé n'est plus là... » à « ... tombe, éreintée, sur le sol. » (p. 113-116).

Dans ce chapitre, le narrateur évoque la fatigue de l'oncle et de la tante et leur choix de prendre leur retraite.

I. L'IMPOSSIBLE HÉRITAGE

1. Pour quelle raison l'oncle et la tante ont-ils décidé de vendre toutes leurs bêtes ?
2. Quel est le mode de vie de la nouvelle génération ? Quel regard l'oncle et la tante portent-ils sur le choix fait par leurs enfants ?
3. Pourquoi la gamine n'a-t-elle pas repris la ferme ? Que ressent-elle une fois la ferme vide ?

II. UNE DESCRIPTION PLEINE D'ÉMOTIONS

1. Quelle phrase est répétée à plusieurs reprises dans l'extrait ? Expliquez l'émotion qu'elle traduit.
2. Le narrateur emploie le discours indirect et le discours indirect libre pour retranscrire les paroles des personnages. Observez ces phrases et analysez l'effet qu'elles produisent.
3. Comment la mémé se comporte-t-elle depuis que la ferme est vide ?
4. De quelle manière l'émotion de la gamine se manifeste-t-elle à la fin de l'extrait ?

III. UN SENTIMENT DE VIDE

1. Comment l'oncle réagit-il lorsqu'il voit ses bêtes partir ? Comment comprend-on que c'est une page de sa vie qui se tourne ?



2. Pour quelle raison la gamine avait-elle pris des photographies de la ferme l'hiver dernier ?
3. Quelles comparaisons sont employées pour décrire la ferme vide ? Quel effet produisent-elles ?

B. Sujets de réflexion

- Décrivez l'illustration de la couverture du roman réalisée par Marion Fayolle. Expliquez en quoi cette illustration symbolise le message qu'elle souhaite faire passer dans son roman.
- En quoi le roman de Marion Fayolle est-il la célébration d'un monde qui disparaît ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Marion Fayolle

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 21 mai 2026.

- Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Décrire la vie à la ferme

La gamine raconte à son fils son enfance à la ferme. Elle évoque le quotidien de la famille, le travail difficile pour

s'occuper des bêtes. Elle décrit également la beauté du paysage et le sentiment de liberté qui l'a toujours animée dans cet univers rural.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Richard Millet, *Ma vie parmi les ombres* (Folio n° 4225) : le narrateur, Pascal, originaire du Limousin, raconte à sa jeune amante son enfance dans ce milieu rural qui n'a cessé de décliner au fil des ans. Il évoque avec nostalgie l'histoire de sa famille et surtout celle des femmes qui l'ont élevé.

Pierre Michon, *Vies minuscules* (Folio n° 2895) : autour de huit récits distincts, Pierre Michon brosse le portrait de huit destins qui ont marqué son enfance. Né dans la Creuse, l'auteur décrit avec émotion la population rurale, les petites gens que la société oublie et qu'il veut mettre en lumière.

Pierre Bergounioux, *Miette* (Folio n° 2889) : le roman retrace le destin de Miette, une jeune femme qui vit dans le Limousin au début du xx^e siècle. Après un mariage arrangé, Miette élève ses quatre enfants et lutte sans cesse pour se faire une place dans un monde où la figure féminine est souvent effacée. ■